

Regarder ailleurs

Luc Chaput

Number 252, January–February 2008

Regarder *l'autre*

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47388ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2008). Regarder ailleurs. *Séquences*, (252), 34–34.

REGARDER AILLEURS

À scruter une carte d'Amérique du Nord et à y voir tant de toponymes francophones, de Terre Haute en Indiana à Juneau en Alaska, l'on comprend que les Canadiens français d'hier, explorateurs ou coureurs des bois, ont eu « la bougeotte ». Ils ont également émigré pour des raisons économiques aux États-Unis, comme le montre le personnage de Lorenzo Surprenant dans *Maria Chapdelaine* ou la renommée particulière de l'écrivain franco-américain Jack Kerouac. Ils y sont même devenus maires de villes importantes. Catholiques alors plus qu'aujourd'hui, ces femmes et hommes ont été aussi missionnaires de par le monde pour cette religion à vocation universelle (c'est le sens, justement, du mot grec *katholikós* : universel), ramenant histoires et photos du Basutoland et autres Mandchourie. Le premier long métrage sonore de fiction québécois en est d'ailleurs un sur le missionnariat, *À la croisée des chemins* (1943), réalisé par le fondateur de Séquences, le prêtre des Missions étrangères Jean-Marie Poitevin.

LUC CHAPUT

La propagation dans les collèges classiques d'une culture humaniste visant à former des honnêtes hommes, comme on disait naguère, curieux de tout ou presque, amène aussi la génération suivante de cinéastes, spécialement à l'ONF, à s'intéresser au monde, tels Claude Jutra dans *Le Niger, jeune république*, Jacques Godbout, qui poursuit tout au long de sa carrière une investigation de notre américanité (**Comme en Californie** ou **Alias Will James**), et Jean Chabot (*Voyage en Amérique avec un cheval emprunté*). C'est pourtant Michel Régnier qui fait œuvre encyclopédique dans ce domaine international avec les séries *Santé-Afrique* et *Urba 2000* ou des films comme **La Casa**. Au même moment, des cinéastes provenant de l'immigration proposent un autre regard, telles Tahani Rached (**Les Voleurs de job**) et Marilú Mallet (*Journal inachevé*).

Carlos Ferrand, dans *Americano* (Prix image), filme personnellement son journal de bord lors d'un voyage de son Pérou natal jusqu'à Montréal, où il vit maintenant.

La télévision canadienne participe alors aussi à cette compréhension de l'autre par ses reportages ou ses nouvelles (malheureusement encore trop souvent à propos de catastrophes ou de conflits). Elle suscite de plus l'arrivée de nouveaux réalisateurs par le biais d'émissions comme *La Course destination monde*, d'où viennent Hugo Latulippe et François Prévost, auteurs de **Ce qu'il reste de nous**, documentaire sur le Tibet, et Philippe Falardeau (*Pâté chinois* et **Congorama**). Créées par des réalisateurs issus de la télé qui veulent produire des documentaires plus fouillés, des maisons de production comme Macumba voient le jour et des œuvres comme **Le Déshonneur des Casques bleus** de Raymonde Provencher suscitent ainsi un nécessaire émoi aux derniers RIDM.

Deux films à ces Rencontres continuaient ce regard vers l'autre et se sont mérités des prix. Tournés tous les deux avec des caméras numériques, ils montrent ce que ce nouveau moyen peut apporter à l'approche de nos semblables. Carlos Ferrand, dans **Americano** (Prix image), filme personnellement son journal de bord lors d'un voyage de son Pérou natal jusqu'à Montréal, où il vit maintenant. Ses rencontres avec des amis disséminés dans tous les coins de ce triple continent lui permettent de prendre le pouls des changements récents et des situations insoutenables, comme ces disparitions de



Americano

femmes à la frontière du Mexique et des États-Unis. Le ton familier qu'emploie le réalisateur dans sa narration est au diapason de ses multiples et chaleureuses rencontres. Catherine Hébert dans **De l'autre côté du pays** (Prix du public, *ex aequo*) nous fait partager les enjeux de cette guerre civile interminable qui a lieu dans le nord de l'Ouganda. La caméra de Sébastien Gros suit, à hauteur d'homme, le parcours de femmes et d'enfants pris dans la tourmente. Des entrevues étonnantes à la radio locale servent de contrepoint à ce voyage dans l'horreur quotidienne où des voix continuent de s'élever et des gens à se battre pacifiquement. Dans les deux cas, les réalisateurs auront réussi à allier le personnel et le public. Ils ont ainsi, comme hier Gilles Groulx au Mexique, posé la première question sur le bonheur.